

## Visites, découvertes et rencontres : un week-end plein d'émotions en Anjou.

Comme tous les ans quelques membres de l'association Les Vieilles Pierres se sont donnés rendez vous pour une sortie patrimoine. Programmée sur deux jours cette escapade a regroupé et conduit une dizaine de personnes en Anjou pour découvrir quelques unes des multiples facettes de cette région située au bord du Loir et de la Loire.

Notre périple a débuté à 10 heures le samedi 13 octobre à Doué la Fontaine où, malgré une météo désastreuse, nous nous étions fixé rendez-vous au pied de la Maison carolingienne. Bravant la pluie chacun a été surpris de voir cette tour au sein d'une contrée beaucoup plus réputée pour ses châteaux renaissances et ses vignobles.



Evolution de la Aula carolingienne de Doué La Fontaine

L'origine de cette bâtisse remonte à la fin du IX<sup>e</sup> siècle. Bien que nous ne puissions accéder à l'intérieur pour des raisons de sécurité et que nous n'ayons pas de guide nous pouvons découvrir l'évolution du site grâce aux informations affichées sur place. L'histoire s'échelonnant sur plusieurs siècles les transformations successives sont la conséquence d'une adaptation inévitable.

Au dernier quart du IX<sup>e</sup> siècle un bâtiment est édifié sous la forme d'une salle rectangulaire unique de 20 m par 13 m. Les murs conservés sur une hauteur de 5,50 m ont une épaisseur variant entre 1,70 m et 1,80 m. Ils sont constitués de pierres de calcaire coquillier (falun miocène) liées par un mortier dur de couleur jaune-orangée appliqué en joint gras. L'originalité réside dans les parements où l'on distingue deux modules différents : des pierres plates et des moellons de forme rectangulaire, grossièrement équarris souvent disposés de façon oblique. Cette construction «en arête de poisson» (opus spicatum) captive aussitôt l'auditoire car elle n'est pas sans nous rappeler notre bon vieux château d'Ivry. L'accès à cette Aula est constitué par une porte, sans abasement mais surmonté d'un arc en plein cintre, percée dans le mur Ouest. Des claveaux judicieusement disposés surmontent des pieds-droits en pierres de taille placées en carreau et boutisse\*. Deux trous rectangulaires s'enfoncent dans l'épaisseur du mur afin accueillir des grosses poutres coulissantes qui permettaient ...

\* **Boutisse** Pierre taillée placée dans un mur dans sa longueur, de manière à ne montrer que le petit bout en parement.



*Cheminée dans la petite salle*



*Mur de refend en calcaire coquillé*

... de barricader la porte. A cette époque et pour répondre aux besoins de ravitaillement un puits est creusé à l'extérieur du logis.

Le début du X<sup>e</sup> siècle voit la division de l'espace intérieur en deux volumes inégaux et la construction d'une annexe au sud. Un mur de refend de plus d'un mètre d'épaisseur est aménagé sur toute la largeur du bâtiment. Aujourd'hui, il est en partie conservé sur une hauteur moyenne de 1,50 m. Comme le mur d'enceinte, il est constitué de pierres en calcaire coquillier posées par endroit en arête de poisson. Une porte y est ménagée pour accéder à la petite pièce située au sud. Dans cette petite salle, une cheminée est incorporée dans le mur de refend. L'âtre en briques disposées à plat dans l'épaisseur du mur dessine au sol une légère courbe. Le conduit est fait de petites pierres rectangulaires qui amorcent une courbe vers le sud. Ceci démontre que le conduit de fumée ne se développait pas verticalement dans l'épaisseur du mur de refend mais par une cheminée extérieure sans doute en bois. Cette phase d'occupation s'achève par un incendie qui ravage tout le bâtiment au milieu du X<sup>e</sup> siècle.

Vers la fin du X<sup>e</sup> siècle : le logis devient forteresse. Le bâtiment est surélevé à 5 m au dessus du sol. Trois portes hautes sont ouvertes dans les murs Sud, Ouest et Est.

Le transfert de ces accès à un niveau supérieur qui nous indique que cette maison devient forteresse. Dès ces remaniements, l'annexe est détruite. Dans la grande pièce des trous découverts au nord du mur de refend indiquent que le plancher du niveau supérieur était soutenu par des poteaux. Aucun poteau porteur n'a été trouvé dans la pièce Sud. L'observation des trous dans le parement intérieur du mur prouve que des ancrages de poutres ont été réalisés pour supporter un plancher. Le logement étant transféré au premier étage on en déduit que le rez-de-chaussée devait servir de cellier.



*Ve sur la partie conservée de l'emmettement*

Au tout début du XI<sup>e</sup> siècle le bâtiment est emmotté. Les portes hautes sont obturées avec des moellons et l'étage inférieur est comblé par un remblai constitué également de moellons. Devenu aveugle le logis à l'étage fut probablement converti à son tour en cellier. Le puits fut surélevé jusqu'au sommet du tertre. Lorsque Foulque Nerra\* reprit le donjon de Doué au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, la Tour fut partiellement arasée et sa souche comblée de sorte que l'ensemble fut totalement enfoui/

Dans les années 60 Michel de Bouard (archéologue scientifique dans le domaine de l'Histoire médiévale) s'intéresse au site. Il y effectue un désemmottement puis des fouilles qui révélèrent la présence de graffitis (hélas non accessible aujourd'hui) représentant des animaux, des scènes de chasse et des motifs géométriques. Ce n'est que récemment que le bâtiment a été consolidé puis protégé par une dalle de béton, posée sur toute la surface des arases des murs. Les murs de refend sont eux abrités par une couverture en tôle.

Fort de cet enseignement et profitant d'une très brève accalmie quelques uns d'entre nous prirent des photos pendant que d'autre échangeaient quelques unes de leurs impressions et ressentis sur cet édifice.

La matinée s'avancant rapidement le groupe décida de se rendre directement sur le site de la prochaine étape 7 kms plus loin. Au lieu dit Les Forges au hameau de La Fosse nous nous trouvons dans un décor totalement différent. Ce petit hameau de quelques fermes vigneronnes nous évoque une époque révolue comme si le temps s'était arrêté.



*Trous pour les poutres de blocage ouverture de la porte et trous d'ancrage des poutres plancher*

\* **Foulques Nerra** (965-1040) de son vrai nom **Foulques III** Comte d'Anjou dit « le noir », en raison de son teint sombre, fut l'un de ces grands féodaux contre lesquels nos rois ont dû lutter avec persévérance pour arriver à constituer l'unité de la France.



Les petites ruelles bordées de vieilles bâtisses avec des porches qui s'ouvrent sur des caves profondes, les parcelles d'herbage au milieu desquelles apparaissent des excavations insoupçonnées et d'étranges colonnes de tuffeaux témoignent que nous sommes arrivés sur l'un des objectifs de notre déplacement : la découverte des espaces troglodytiques.

A Forges c'est l'aspect habitat que nous explorons avec la rencontre d'un personnage haut en couleur, propriétaire des lieux, spécialiste et conservateur de troglodytes, au franc parlé très riche en couleurs... locales : Bernard Foyer.

C'est une vieille connaissance de notre Président, aussi leur retrouvaille est l'occasion de se remémorer quelques unes de leurs anciennes campagnes de fouilles mais aussi d'établir un contact privilégié avec notre groupe. Avant que nous pénétrions dans les dédales souterrains Bernard nous relate l'historique du site des origines (il y a 90 millions d'années) à nos jours. C'est également pour lui l'occasion de nous sortir son expression favorite qui deviendra notre leitmotiv pour tout le week-end : « creusées à coup de nom de Dieu et ... de chopines ». Une formule imagée mais réaliste qui nous montre avec quelle audace et ténacité les hommes ont travaillé pour creuser ces espaces durant des siècles et qui sans le savoir nous offrent aujourd'hui un surprenant spectacle.



*Bernard Foyer et notre Président  
« ... à coup de nom de Dieu et de chopines ».*

Le site regroupe 32 salles souterraines (pièces principales et dépendances) distribuées autour d'une cour formant un patio. Seules les cheminées sortent des jardins, toits-terrasse au dessus des logis. Notre hôte nous explique : « au début du siècle dernier 4 familles y vivaient encore. Après le départ des derniers habitants 40 longues années se sont écoulées avant que je ne vienne m'y installer et commence à faire revivre cet espace ». Véritable écomusée, nous y découvrons tout ce qui constituait l'environnement quotidien de l'époque et permettait une vie en totale autarcie. Des puits de lumière éclairent les salles les plus reculées et les galeries qui les relient. Que nous soyons à l'intérieur ou l'extérieur, à chaque détour, nous sommes ébahis par une atmosphère et des objets tous plus surprenant les uns que les autres. En fait nous avons l'étrange impression que la vie ne s'est jamais arrêtée.



*Façade extérieure aménagée*



*Logis ou remises donnant sur un patio*



*Pigeonnier troglodyte creusé dans la roche*

Constatant notre intérêt, Bernard nous invite à ne pas partir d'ici sans avoir vu une chose rare non mentionnée dans les guides touristiques : le pigeonnier troglodyte. C'est un large puits octogonale dans lequel des arches marquent des niveaux et espaces différents percés d'alvéoles rectangulaires formant des niches. L'accès pour les humains se fait par une galerie souterraine. Les oiseaux eux y accèdent par le haut. En surface, un campanile en pierre avec une toiture ardoise constitue la couverture du pigeonnier. Si la vue, de l'intérieur est majestueuse, celle de l'extérieur assez vertigineuse en dissuade certain de prendre quelques photos.



*A l'intérieure des logis. On y trouve tout le mobilier et tous les matériels nécessaires au quotidien*

Au terme de notre visite nous remercions notre sympathique guide puis d'un commun accord nous nous dirigeons vers ...



*Dégustation de fouaces à la lueur des bougies*

la Cave de la Genevraie à Louresse-Rochemenier où nous attend notre pose déjeuner. Ce restaurant est aménagé dans une galerie-refuge datant du temps des guerres de religions. Nous y sommes chaleureusement accueillis et c'est, dans une ambiance, à la fois feutrée et joyeuse éclairé à la bougie que nous prenons un délicieux repas unique accompagné de fouaces faites sur place dans un authentique four à bois.

Les troupes requinquées c'est toujours accompagné d'un temps très maussade que nous entamons notre deuxième circuit. Au programme la Cave aux sculptures, le Moulin de Gouré et les Cathédrales troglos des Perrières avec, au passage, une visite improvisée d'une Eglise romane du IV<sup>e</sup> siècle.

En fait, notre visite de la Cave aux sculptures c'est soldée par une déception. A notre arrivée nous avons trouvé une porte close sur laquelle était apposé un mot : fermé pour cause de maladie. Ce qui devait être un clou de la journée s'envole sans autre explication.



*La cave aux sculptures et quelques œuvres parmi tant d'autres que, hélas, nous n'avons pas pu voir*

Heureusement notre Président qui connaissait déjà les lieux nous fit un résumé de l'histoire du site et du combat qui était mené pour le sauvegarder. Puis, pour nous consoler, nous montra, grâce à un livre qu'il avait avec lui, quelques images des œuvres cachées qu'il nous était impossible de voir. Le regret dans l'âme nous sommes repartis en direction du Moulin de Gouré situé juste à coté.

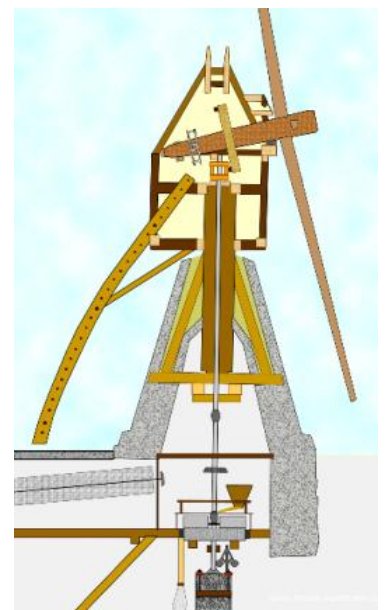
Cette étape est une parenthèse dans notre parcours troglodytique mais il ne fallait pas passer à coté d'un vestige du passé aussi exceptionnel.



*La hucherolle du moulin de Gouré posée sur le massereau et l'escalier qui y mène*

Construit en 1590 par le maître meunier Mathurin Gouré, le moulin a fonctionné sans interruption au gré du vent et des générations successives jusqu'en 1910. Arrêté à cette date pour des raisons économiques (concurrence des machines à vapeur et électriques), il est racheté en 1973 par des lointains cousins des derniers meuniers qui entreprirent de le restaurer. Sa parfaite conservation offre, à nos yeux, un exemple unique de la conception des moulins de ce type. A l'aide des panneaux on peut en comprendre des différentes pièces de l'architecture qui sont : **La hucherolle** qui abrite le système de transmission de la force éolienne vers les meules situées dans la cave et protège également le système Berton d'ouverture et de fermeture des ailes. Toute la hucherolle tourne autour d'un pivot creux fiché dans la partie haute de la construction qui la supporte.

**Le massereau** cône tronqué en pierre supporte de la hucherolle

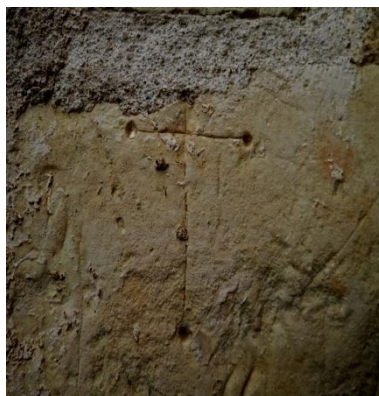


*Mode de construction et mécanisme du moulin de Gouré*

**Les caves, ou Masse Cavière,** abritent les meules, les instruments de travail du meunier et le régulateur à boules. Cette partie à Gouré est constituée de voutes en pierres de taille, recouvertes d'un remblai formant une plateforme qui donne accès à l'échelle.



Après de multiples photos nous reprenons note périple en direction des Cathédrales troglos. Au passage nous prenons le temps d'admirer l'Eglise romane de Sainte Madeleine et Saint Jean dont l'origine remonte au IV<sup>e</sup> siècle. Elle présente une nef unique et conserve en son sein un ensemble d'éléments (autel, tableau et décorations murales) du XVII<sup>e</sup> en parfait état. La majorité d'entre nous ayant suivi ou participé aux fouilles de la Grotte du sabotier à Ivry, nous nous sommes longuement attardés à déchiffrer la multitude de graffitis qui ornent les murs extérieurs.

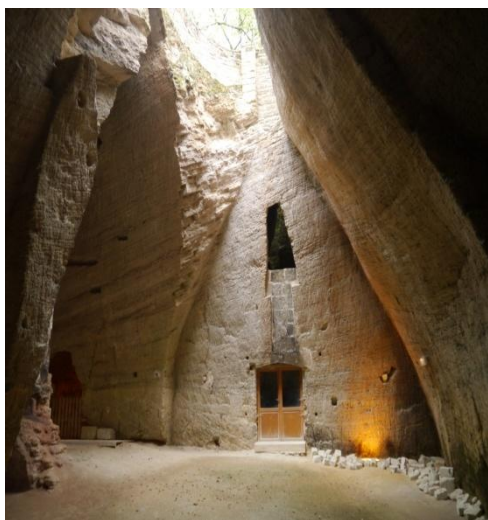


*L'Eglise romane Ste Madeleine et St Jean nous dévoile une architecture exemplaire et de nombreux graffitis (croix et croix perlés) qui rappellent celles de la Grotte du Sabotier*

Dès notre arrivée aux Cathédrales troglos des Perrières nous sommes subjugués par les formes et volumes insoupçonnés qui se révèlent devant nous. Cependant nous sommes encore loin de réaliser tout ce qui nous attend. D'abord c'est la rencontre inopinée avec Laurent Aubineau, Directeur du centre patrimoine aménagé dans les anciennes carrières de falun, Assistant de conservation du patrimoine (label DRAC EN), Responsable du site. En une brève présentation à la fois historique, scientifique et technique, il a su nous entraîner dans son domaine d'expertise, et nous rendre impatient de pénétrer encore plus loin ce splendide environnement.



*Laurent Aubineau nous explique avec passion l'origine et l'évolution du site. Passage par une galerie entre deux anciennes carrières et vue d'une Bâtière refermant la cheminée d'accès à la zone d'extraction*



*Puits de lumière éclairant une zone d'où partent les galeries d'extraction. Ici un épart de galerie a été aménagé en abri-réserve pour les exploitants.*

De part et d'autre de « canyons », plus ou moins larges, nous découvrons d'immenses arches dont la clef de voûte ressemble étrangement à une cheminée bouchée de pierres. Notre guide nous explique que c'est l'illustration du mode d'exploitation pratiqué. Il permettait : d'épargner les terres végétales situées en surface, d'avoir des puits qui procuraient de la lumière en sous-sol et de protéger les exploitants des aléas climatiques. La technique consistait à dégager la terre jusqu'à la couche de falun altéré puis à réaliser une tranchée évasée de un mètre de large sur deux de profondeur pour éliminer les matériaux impropres à la construction. Elles étaient recouvertes ensuite par une voûte en bâtière\* constituée de pierres de taille appelée également « coubles ». Ce sont les « cheminées » que nous voyons au point haut des arches. Les carrières creusaient ensuite les salles en évasement jusqu'à la nappe phréatique (environ à 20 m de profondeur). Confrontés au problème d'évacuation des déchets volumineux difficiles à remonter en surface, les carrières trouvèrent plus judicieux de les sortir par des salles adjacentes. Ceci explique le choix non aléatoire d'un lieu souvent à proximité d'une ancienne exploitation et qui permet aujourd'hui de se promener dans ces réseaux souterrains gigantesques.

\* **Bâtière** Terme d'architecture qui est utilisé que pour désigner un toit à deux versants opposés à pignons découverts, en forme de bât. Sur ce site il s'agit de voûtes, de linteaux (pierre unique) ou de plates-bandes (pierres appareillées) en bâtière dont l'arasement (partie supérieure) n'est pas horizontal, mais à deux pentes.





*Galeries qui s'ouvrent sur d'anciennes carrières à ciel ouvert, Bâtières vues du dessous et amorce d'une galerie d'extraction*

Sur 4 hectares plus de 400 salles ont été recensées, dont 50 sont accessibles au public et une dizaine transformées en centre d'hébergement. Lorsque nous entrons, nous comprenons rapidement pourquoi le nom donné est «cathédrale». Chaque espace constitue une nef séparée par des arches gigantesques déclinant des formes et couleurs insoupçonnées. Une zone aménagée en exposition temporaire nous présente quelques illustrations d'utilisation du falun\* ainsi que son mode d'extraction. C'est totalement ébahi que nous ressortons des caves. Ne pouvant partir sans partager notre enchantement nous sommes allés remercier et féliciter Laurent Aubineau pour son accueil et son engagement dans la sauvegarde et la promotion d'un tel patrimoine. Un long échange d'expérience s'étant engagé entre lui et notre président ce n'est que très tardivement que le groupe s'est retrouvé seul pour convenir de l'organisation du lendemain, chacun regagnant ensuite son lieu d'hébergement pour la nuit.



*Les galeries intérieures forment des grandes arches comme dans une nef de Cathédrale.  
A droite quelques outils utilisés par les carriers pour l'extraction*

Quelques uns ayant trouvé asile dans le même hôtel à Montreuil-Bellay, ils se sont retrouvés pour la soirée dans un restaurant à proximité. C'est dans un décor médiéval avec des serveurs en costumes d'époque qu'ils ont diné en échangeant leurs impressions de la journée. A « coup de Nom de Dieu et coup de chopines » bien sûr.

\* Le **falun** est un dépôt d'origine marine du Cénozoïque, souvent disséminé sur de vastes étendues. Formé de coquilles parfois pulvérisées, parfois entières ou partiellement brisées, ce calcaire d'accumulation bio détritique peut former une roche compacte après une cimentation argilo-siliceuse fine et dense, mais reste généralement une roche meuble et friable car il est mélangé communément à du sable et de l'argile



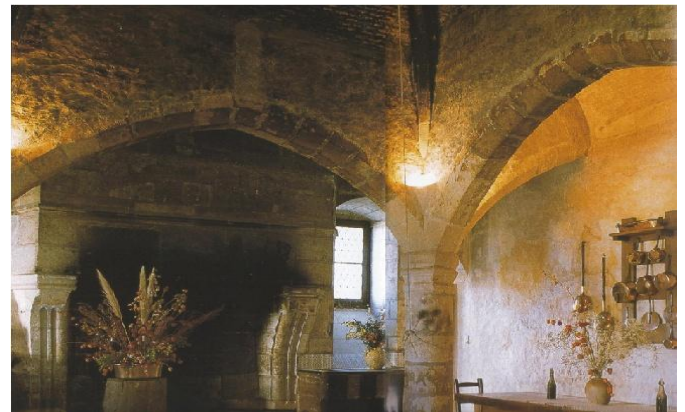
## Montreuil-Bellay : Quand l'architecture militaire médiévale rime avec élégance et ... douceur de l'anjou



Bravant le temps, qui reste désespérément contre nous, le petit groupe se retrouve, ce dimanche matin, au pied des remparts du château de Montreuil-Bellay pour une visite guidée qui s'avérera pleine d'enseignements. Nous pénétrons dans l'enceinte par la barbacane. Un ouvrage avancé en forme de demi-lune et surmonté d'une sorte de plate-forme, dite « boulevard », destinée aux pièces d'artillerie. Arrivée à l'accueil nous sommes reçus par une charmante hôtesse qui nous entraîne dans la découverte des lieux.

Situé sur un éperon rocheux s'élevant entre deux régions, la forteresse permettait de défendre l'Anjou contre toutes les invasions d'où qu'elles viennent. Elle fut bâtie, vers 1025, sur l'ancien site romain (Monasteriolum-Bellay) par Foulques Nerra qui en fit don ensuite à son vassal Berlay. Du château féodal il ne reste plus aujourd'hui que les 600 mètres de remparts (dotés de trois niveaux de meurtrières en quinconce) flanqués de 13 tours de défense, la barbacane, les douves, les caves ainsi que quelques pièces de logis. Les restes du donjon, qui faisait 17 m de diamètre et 35 m de haut et contenaient encore un four, un moulin à bras et l'amorce d'un long souterrain, furent rasés en 1808 pour laisser place à l'esplanade que nous traversons pour nous rendre aux cuisines.

Les cuisines médiévales à foyer central sont un héritage de la forteresse avant le XV<sup>e</sup> siècle. Construite loin du logis principal pour éviter les risques d'incendie, on y faisait rôtir des animaux entiers pendus, sous une voûte centrale, à une crémaillère hissée à bras d'homme au dessus d'un brasier allumé à même le sol. Ce n'est qu'au XV<sup>e</sup> siècle que furent édifiées les deux cheminées latérales. Notre guide nous explique que les conduits des deux âtres sont les anciennes aérations et qu'à l'époque une galerie divisant la cour en « cour d'honneur » et « cour basse », réservées au service, reliait les cuisines au logis afin de permettre d'apporter les plats chauds



Au sortir de la cuisine nous nous trouvons face à quatre petites maisons recouvertes d'un toit conique qui font penser aux béguinages flamands. Construites là où se trouvaient les magasins médiévaux ce sont les logements des chanoines qui officiaient à la collégiale juste à côté. Chaque logis totalement indépendant dispose, à l'étage, d'une chambre avec cheminée et, au rez-de-chaussée, d'un cellier desservi par un escalier à vis « hors-œuvre ». Les locataires y entreposant énormément de bouteilles, la tradition rapporte : « qu'il en est des clercs de Montreuil qui savent plus boire, qu'écrire ou étudier ». La transition toute trouvée, notre hôte nous attire dans les caves en nous faisant remarquer au passage qu'au bas d'une des maisons se trouve une pièce aménagée en « étuve » ou bain de vapeurs à la façon de Byzance. Ce qui est unique en France.



La partie principale des caves est voûtée de splendides fines ogives qui rendent les lieux majestueux. Edifiées par les d'Harcourt qui entreprirent la reconstruction du château neuf fin XV<sup>e</sup> siècle, les caves offrent un magnifique spectacle qui nous transporte dans le temps. L'espace est prolongé par une partie plus récente (XVIII<sup>e</sup>) où l'on procédait aux vendanges et dans lequel fut « ressuscitée » en 1904 la toute première confrérie vineuse des « Sacavins ». On y admire, tout au fond, un vieux pressoir nommé « casse-coué » en raison des retours de bâtons qu'il provoquait parfois.





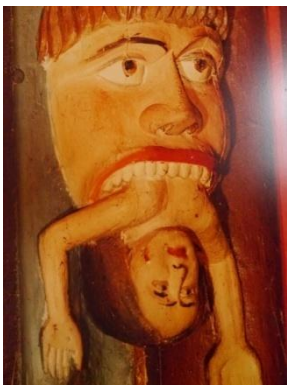
Revenu en surface, nous profitons d'une brève éclaircie pour monter sur les remparts et admirer de près les toitures, cheminées et sculptures qui ornent les fenêtres. De retour dans la cour nous franchissons une porte surmontée des armoiries des bâtisseurs pour nous rendre dans les appartements. Ceux-ci occupent la partie renaissance du château édifiée par les Orléans Longueville entre 1488



et 1662. Bien qu'ils aient supporté quelques transformations au fil des époques les appartements gardent de nombreuses traces d'aménagements, de mobiliers et d'objets laissés par les divers propriétaires. Ainsi, aux extrémités des poutres à plus de 7 mètres de hauteur des sculptures symboliques (Animaux, ogres et personnages fantastiques) illustrent la quête spirituelle de l'homme. Dans chaque pièce des meubles témoignent d'un style et mode de vie propre à une période de l'histoire.



Avec humour notre guide nous parle de certains objets insolites comme : la chaufferette ou le « Bourdaloue ». Les dames du XVI<sup>e</sup> se faisaient glisser le premier sous leurs robes pour se réchauffer. La chose n'était pas sans risque car les braises enflammaient parfois les jupons, d'où l'origine de l'expression : « avoir le feu aux fesses ». Le second est plus surprenant : c'est une sorte de haricot en faïence avec bord matelassé. Cet accessoire était utilisé par ces dames pour qu'elles puissent se soulager, sans soulever leur robe, lors des offices ou sermons qui s'éternisaient. On dit que le sot préposé au vidage des seaux « bourdaloues » s'appelait le garde des seaux (et non pas sceaux). Cet intermède d'anecdotes conduit tout naturellement notre guide à nous montrer et à nous parler du « flageolet » qui n'est autre qu'un petit pipeau. Mais au pays des fouaces (haricots) cet instrument à vent suggère inévitablement des propos imagés.



*Des sculptures symboliques au bourdaloue en passant par le mobilier chaque chose témoigne d'un style, d'une époque ou d'un art de vivre*

C'est dans cet atmosphère joyeuse que nous avons achevé notre visite en traversant : salons, salle à manger et chambres au hasard desquels nous avons pu découvrir le costume d'apparat, en pur laine peigné, du général d'empire Mouton, une boîtes aux lettres qui se fixait sur le coté de la scelle du cheval pour acheminer les plis, une galerie de portraits de la dernière famille occupant les lieux depuis et de splendides meubles sculptés en rond de bosse réalisés par des maîtres compagnons pour d'illustres locataires des lieux.

Si hélas, au sortir du château nous n'avons pu visiter l'intérieur de la collégiale en raison d'un office religieux qui si déroulait, nous nous sommes longuement attardés sur ces murs de celle-ci qui recèlent une multitude de graffitis. Notre expertise nous a permis de distinguer que certains étaient les signes gravés d'un culte et d'autres les traces laissées par le passage d'artisans compagnons.

Notre périple de 48 heures arrivant à son terme, nous avons pris quelques photos pour immortaliser notre petit groupe puis nous nous sommes rendus dans un petit restaurant où, avant de nous séparer et être promis de renouveler l'aventure, nous avons longuement échangé nos impressions sur les rencontres et évènements de cette escapade culturelle en Anjou.



*Une dernière photo avant de se séparer*